

BORDEL DE MERDE
Guide de l'organisateur

Attention : ne lisez pas ce livret si vous désirez simplement **jouer**.



Bordel de merde est une murder-party pour 3 femmes et 6 hommes ayant lieu dans la France occupée de 1941.

Ce jeu vise à recréer l'ambiance d'une maison close et l'ambiance de l'occupation. Les personnages y revivent cette éternelle interrogation : « et moi, j'aurais été collabo, ou résistant ? »

Le jeu a lieu le 5 décembre 1941. A cette époque, on pense que l'Allemagne est sur le point de gagner la guerre : les allemands sont aux portes de Moscou, une bonne part de l'Europe est occupée, l'Angleterre est asphyxiée par la guerre sous-marine. Les États-Unis ne sont pas encore entré en guerre, les échecs diplomatiques de l'Angleterre la rendent impopulaire, la figure du Maréchal est auréolée d'une gloire intacte.

C'est un jeu sombre dans une période sombre. C'est un jeu historique, aux règles minimalistes, basé avant tout sur le roleplay et les interactions entre les personnages.

Atmosphère sombre ne veut pas dire absence d'humour, on espère au contraire que ces deux dimensions arriveront à cohabiter. Le jeu ne traite pas non plus à proprement parler de la moralité de la prostitution : nous faisons le pari de considérer que c'est, pour l'époque, un « métier » nécessaire à la société quoi que très mal vu.

Bordel de merde, c'est un jeu où les personnages ont tout à perdre, et rien à gagner !

Bordel de merde a été créée, écrite et organisée par trois rôlistes bordelais. Nous mettons ce jeu à libre disposition de quiconque veut l'organiser bénévolement dans un cadre associatif. Bien évidemment, nous nous opposons à toute appropriation de notre travail, modification, diffusion de ces textes sans notre consentement.

Pour seul prix de notre travail, nous aimerions beaucoup, si vous faites jouer *Bordel de merde*, que vous nous envoyiez un petit mot pour nous dire ce que vous en avez pensé. Savoir que ce jeu sera joué est la plus belle des récompenses.

Bordel de merde a été joué pour la première fois en trois sessions les 14, 15 et 16 mars 2016 sous l'égide de l'association de GN *Timeo Ne Veniat* qui a soutenu le projet.

Les auteurs en sont Victorien Marchand « Thren », Maxime lauch « Petit Yok » et Erwan Corre « Nolann ».

Pour nous contacter : victorien.marchand@free.fr



I - L'histoire

Au préalable, nous vous conseillons de lire le document « le monde le 5 décembre 1941 » pour s'imprégner de l'ambiance et être au fait des événements historiques importants. La lecture des rôles est également vivement recommandée.



Dans *Bordel de merde*, de nombreuses histoires s'entrecroisent dans un même lieu. Certaines impliquent tous les personnages, d'autres un groupe plus restreint, d'autres encore un seul personnage.

La trame principale tourne autour des différences fondamentales entre les différents réseaux de résistance de l'époque. Le général de Gaulle est très loin d'avoir réussi à unifier la résistance en une organisation unique (ce qui sera accompli en 42-43) et les idéologies aussi bien que les modes d'action diffèrent énormément. Là où l'intérêt de la France libre est la fourniture de renseignements militaires à destination des forces anglaises, le Parti Communiste clandestin mise lui sur l'impression de tracts et d'affiches et des opérations choc de sabotage, voire d'assassinat d'allemands sur le sol français.

Bordel de merde, c'est deux formes très différentes de résistance qui vont s'affronter sans le savoir et dont les intérêts vont être rigoureusement divergents.

Otto Burkel est un ingénieur allemand de l'organisation Todt, qui supervise la construction de Kéroman III, la troisième tranche des travaux de la base sous-marine de Lorient. Quinquagénaire jovial et inconscient, il lui arrive souvent de se rendre à la maison close « les Délices de l'Orient » avec des documents de travail. C'est que de nombreux Allemands se trouvent à Lorient, et il ne s'est jamais rien passé de fâcheux avec la population locale. Le climat peut donc pousser à l'imprudence.

Mathilde Le Goff, dite Mathy, est une prostituée qui travaille pour le réseau de renseignement

« Confrérie Notre-Dame », du futur colonel Rémy. Sans faire de vagues ni se faire repérer, elle fournit à Londres via un émetteur clandestin des renseignements militaires sur les mouvements des sous-marins. Elle repère Otto Burkel et tente de l'approcher, pour lui soutirer discrètement des informations.

Pour André Kersazec, jeune ouvrier communiste, la lutte clandestine c'est l'action, et l'allemand c'est l'ennemi. Avec ses camarades, il imprime des tracts en attendant de pouvoir faire des actions d'éclat. Une descente de police va les précipiter dans la guerre, la vraie : leur camarade Gwendal est abattu. Ce qu'ils ignorent, c'est que ce n'est pas un coup des allemands, mais de la police française. L'arme de l'inspecteur Henri Chagrol est partie toute seule et ce coup a eu des conséquences tragiques. Mais pour André Kersazec, les allemands sont coupables et vont payer. C'est aux « délices de l'Orient » qu'André frappe et poignarde Otto Burkel, ignorant qu'il compromet ainsi l'acheminement de renseignements précieux aux Français de Londres, et les vies de tous les occupants du bordel qui deviennent suspects.

Confondre le coupable ne sera pas évident : tous ceux qui étaient aux *Délices* à ce moment là se sont absentés et ont pu commettre le crime. Madame Germaine, Mathilde, Jenny, Maurice, Wolfgang et bien sûr André. Du côté des policiers, Henri Chagrol, bien que dehors au moment du crime, a été vu au bordel une heure auparavant.

Si les Allemands s'en mêlent et sont au courant de l'histoire, cinquante otages seront tués. Cinquante autres suivront si le coupable n'a pas été démasqué. Il est à craindre également que la Gestapo interroge brutalement tous les occupants (Wolfgang excepté), voire les déporte ou les fusille : nul ne sait exactement à quel tarif s'attendre avec la justice de l'occupant, sinon qu'elle est généralement très sévère.



Le meurtre d'Otto Burkel est donc l'événement qui met tout le monde, sans exception, dans une merde noire, et laisse attendre les pires représailles possibles. A moins que tout le monde soit d'accord pour camoufler le corps d'Otto Burkel et ne rien dire sur son meurtre, ça risque de chier sévère à la fin, d'autant plus si l'assassin n'a pas été trouvé.

Pourquoi trois policiers font-ils une perquisition surprise ce soir même aux *Délices* ? Une longue histoire d'amour lie la tenancière, Germaine Le Troëdec, au commissaire Alphonse Morel. Amour passionnel, adultère, qui soudainement capote quand le commissaire se rend compte que Germaine est une maquerelle, et a réussi à lui cacher sa double vie depuis 1915. Les coups bas volent : Germaine, délaissée, dévoile le pot aux roses à la femme du commissaire Morel. C'est à son tour de répliquer, et pour cela il a demandé à l'inspecteur Chagrol un coup particulièrement tordu : aller cacher aux *Délices* quelque chose de bien compromettant, puis faire une perquisition surprise. Chagrol ne peut rien refuser au commissaire, qui l'a couvert dans la bavure qui a coûté la vie à Gwendal, le jeune communiste. Chagrol a donc caché des tracts communistes – une sédition qui, à cette époque, peut coûter déjà cher. Ce ne sera probablement pas utile, puisque la découverte d'un cadavre, allemand de surcroît, sera bien plus problématique. Sans compter que d'autres choses se trouvent aussi sur place, comme...

James Hanley, un navigateur-radio de la Royal Air Force. Blessé, parachuté au-dessus de la France depuis une semaine, il est caché là par Geneviève Abgrall, qu'il menace continuellement de crainte d'être dénoncé. Il vit comme une bête traquée et se fait passer pour Maurice, Momo, un cousin de Geneviève rendu un peu débile par le souffle d'une bombe. James veut tenter de regagner la zone libre via l'Angleterre, mais pour cela il a besoin de papiers. Geneviève va lui en fournir par l'intermédiaire de son beau-frère policier, l'inspecteur Fernand Cagliotti. En attendant, « Momo » n'a pas de papier et est à la merci du moindre contrôle policier. Que cela tombe mal, en voici trois qui rentrent justement aux *Délices*...

Dont Fernand Cagliotti, qui n'en mène pas large. Sa femme a été internée dans un camp pour communistes, suite à une erreur dans les fichiers. Ces mêmes camps, comme celui de Chateaubriant, qui sert de réservoir à otages en cas d'attentat contre les forces allemandes. Pour la faire libérer, il est prêt à tout, mais il lui faut de l'argent : les fonctionnaires de la préfecture fonctionnent au bakchich. Il est prêt à fournir de faux papiers à quelqu'un que sa belle-sœur, une simple putain, semble connaître, pour obtenir la somme nécessaire. C'est un flic qui se met du mauvais côté de la loi et qui risque gros. Il ne sait pas encore que James n'a pas la somme nécessaire, mais il peut toujours essayer de voir du côté de...



La caisse des *Délices*, qui est gonflée suite à divers trafics. Difficile de survivre en 1941 sans faire de marché noir quand on est un établissement dans ce genre là. André Kersazec amène des boîtes de conserve de son usine, Wolfgang Kreuz toutes sortes de produits des stocks de la Kriegsmarine. Tout cela est illégal, mais au vu de la situation, qui s'en souciera longtemps ?

II - Les personnages

Bordel de merde met en scène neuf personnages, trois femmes et six hommes :



Alphonse Morel, commissaire de police, la cinquantaine. Réglo, efficace, compétent, soupe-au-lait, politiquement conservateur, il est du côté de la loi sans être toutefois inhumain. Ancien combattant de la Grande Guerre, il traîne depuis ces années une blessure à la jambe et une histoire d'amour compliquée avec Germaine Le Troëdec.

Fernand Cagliotti, inspecteur de police, la trentaine. Falot, procédurier, sans histoires, très amoureux de sa femme, sa vie bascule dès le moment où celle-ci est détenue en tant qu'otage, au risque d'être exécutée au prochain attentat contre les allemands. Fils d'immigré italien, il est souvent en butte à des quolibets de la part de ses collègues.

Henri Chagrol, inspecteur de police, la trentaine. Issu des quartiers marseillais, il a l'étoffe d'un truand plus que d'un policier, mais avec un certain sens de l'honneur. Politiquement marqué très à droite, il est muté à Lorient suite à une inspection et vit mal d'être déraciné de sa région d'origine. Le meurtre accidentel de Gwendal, un jeune communiste, place Chagrol face aux choix de son existence.

James Hanley, aviateur de la Royal Air Force, la vingtaine. Francophone mais francophobe, il a appris à détester ce pays au cours de la débâcle de 1940, qu'il a vécue. Avidé de revanche, il ne demande qu'à se battre contre les Allemands et gagner la guerre. Parachuté au-dessus de la France occupée, blessé, il est obligé de remettre son sort entre les mains d'une Française, Geneviève Abgrall, en qui il n'a pas confiance. Il se fait passer pour un simple d'esprit dans le bordel pour ne

pas éveiller les soupçons sur lui et son accent.

Wolfgang Kreuz, sous-marinier allemand, la vingtaine. Francophone, poli et aimable, il jongle entre une existence dangereuse sous les flots et le statut d'officier d'une armée d'occupation. Il tombe amoureux de Geneviève Abgrall, une prostituée des Délices de l'Orient, et rêve avec elle d'une vie loin de la guerre. Sentant la mort derrière lui à chaque pas, il tente d'arracher ce qu'il peut de l'existence avant d'être rattrapé.

André Kersazec, résistant communiste, la vingtaine. A peine sorti de l'adolescence, il veut se battre et agir à tout prix, même maladroitement. La mort de son camarade Gwendal le précipite dans la guerre, et il le venge le lendemain en poignardant un ingénieur allemand, Otto Burkel. Passé d'un coup dans l'âge d'homme, après l'exaltation de la clandestinité et le chagrin de la perte d'un ami, il va découvrir la peur de l'arrestation et de la torture.

Germaine Le Troëdec, tenancière de maison close, la cinquantaine. Prostituée depuis un très jeune âge pour fuir une vie misérable à la campagne, elle réussit à s'émanciper au-delà de ce qui est possible pour une femme de cette époque. Elle passe plus de dix ans en Indochine où elle gère une plantation, devient institutrice ou pilote d'avion, et retourne en France terminer sa vie en tant que maquerelle. Désabusée, rongée par un chagrin d'amour avec Alphonse Morel qu'elle n'arrive pas à oublier, elle cache une nature généreuse sous un vernis acariâtre.

Mathilde Le Goff, prostituée, la vingtaine. Patriote, lucide et intelligente, elle s'engage très tôt dans la Résistance, ne pouvant rester sans agir face à l'occupation de son pays. Elle fournit des renseignements à la France Libre à Londres via le réseau Confrérie Notre-Dame. Elle s'aperçoit que son charme et le mépris qu'on lui porte sont les meilleures armes dont elle dispose. Seule avec son secret, elle sait que toute imprudence peut lui coûter la vie et celle de l'opérateur radio qu'elle connaît, d'une importance cruciale pour le réseau.

Geneviève Abgrall, prostituée, la vingtaine. Jeune fille perdue, désœuvrée, elle se retrouve à officier dans une maison close suite à la mort de ses parents. Souriante et aimable d'ordinaire, elle vit dans la peur depuis qu'elle doit cacher James Hanley, un aviateur anglais qui menace de la dénoncer si il se fait prendre par les Allemands.

A chaque personnage est attribué une chanson d'époque (que nous ne pouvons inclure ici pour des raisons de droits d'auteur) qui illustre son état d'esprit, sa personnalité...

Alphonse Morel : *Valentine* de Maurice Chevalier

André Kersazec : *Le chant des partisans*, musique Maurice Druont et paroles Joseph Kessel (léger anachronisme : quoi que l'air date de 1941, les paroles françaises sont de 1943)

Fernand Cagliotti : *Sombre dimanche*, chanté par Damia (1936)

Geneviève Abgrall : *L'accordéoniste* d'Edith Piaf

Germaine Le Troëdec : *Elle fréquentait la rue Pigalle*, d'Edith Piaf

Henri Chagrol : *Que reste-t-il de nos amours ?* de Charles Trenet

Mathilde Le Goff : *La complainte du partisan*, chant et musique Anna Marly, paroles Emmanuel d'Astier de la Vigerie (anachronisme là aussi, l'air date de 1943)

James Hanley : *Lili Marlene*, chanté par Vera Lynn (version anglaise qui date en réalité de 1943)

Wolfgang Kreuz : *Lili Marlene*, chanté par Marlene Dietrich (version allemande). *Lili Marlene*, une

simple chanson nostalgique allemande de 1938 devient pendant la guerre un tube mondial. Diffusé par Radio Belgrade dans une émission où des messages personnels sont lus à l'attention des soldats allemands, elle est écoutée également par les soldats alliés. La version anglaise puis française ne tarde pas à voir le jour.

III - Chronologie

Voici une chronologie succincte des événements qui se déroulent dans *Bordel de merde*.

1914 : Première rencontre de Germaine Le Troëdec et Alphonse Morel

1939 : Germaine et Alphonse se revoient, après 25 ans, et entament une relation adultère

Mars 1940 : le père d'André Kersazec se noie dans un accident de pêche

20 juin 1940 : entrée des allemands à Lorient

Septembre 1940 : arrivée du sous-marinier allemand Wolfgang Kreuz qui prend ses habitudes aux *Délices de l'Orient* peu après

Février 1941 : arrivée de l'ingénieur Otto Burkel en France pour diriger les travaux de la base sous-marine de Kéroman

Octobre 1941 : le commissaire Morel apprend sa mutation pour Lorient et déménagement.

Début novembre 1941 : l'ingénieur Otto Burkel devient régulier du bordel

Fin novembre 1941 : la maquerelle Germaine Le Troëdec raconte à la femme du commissaire Morel qu'ils ont une liaison. Le commissaire Morel est plaqué par sa femme à la suite.

J-10 : mardi 25 novembre, au matin : Marie Cagliotti, née Abgrall, la femme de Fernand Cagliotti (et la sœur de Geneviève) est internée par erreur pour cause d' « activités communistes ».

J-7 : vendredi 28 novembre, au soir : Bombardement de Lorient, l'appareil de l'anglais James Hanley est abattu. Il saute en parachute, personne ne sait ce qui advient du reste de son équipage.

J-6 : samedi 29 novembre : James Hanley rencontre Geneviève et arrive au bordel sous le déguisement de Maurice « Momo », un cousin de Geneviève.

J-5 : dimanche 30 novembre : Geneviève va demander de l'aide à son beau-frère Fernand Cagliotti pour obtenir des papiers pour James. Elle apprend que sa sœur Marie a été « prise en otage par les allemands » (en réalité internée par la gendarmerie française, à disposition de l'occupant).

J-4 : lundi 1 décembre : Fernand Cagliotti vole une fausse carte d'identité vierge au commissariat. Geneviève Abrall lui ramène la photo de l'anglais James Hanley.

J-3 : mardi 2 décembre : Fernand donne la carte d'identité à son contact de la Préfecture, Claude.

J-2 : mercredi 3 décembre : James menace Geneviève de tout balancer aux allemands s'il est capturé.

J-1 : jeudi 4 décembre : Au soir, les deux allemands Otto Burkel et Wolfgang Kreuz s'engueulent en allemand pour une brouille (scène vue par James, Germaine, Mathilde, Geneviève et André).

Au soir, descente de police (commissaire Morel, Cagliotti et Chagrol) à l'imprimerie clandestine du

groupe d'André. Henri Chagrol abat sans sommations (et sans faire exprès) un jeune communiste, Gwendal, ami d'André Kersazec.

Jour J : vendredi 5 décembre 1941

6h : André arrive à l'usine de conserves de poisson où il travaille et apprend la mort de son ami communiste Gwendal.

12h00 : Fernand Cagliotti donne le « tuyau » des *Délices de l'Orient* au commissaire et il semble assez tendu. Derrière, le commissaire donne ses instructions à Henri Chagrol d'aller cacher quelque chose de compromettant aux Délices. Henri Chagrol prend son après-midi.

16h00 : Chagrol assiste à l'enterrement de sa victime.

16h00 : Le bordel ouvre.

17h30 : André arrive au bordel.

18h00 : Otto arrive seul au bordel. Chagrol arrive au bordel pour coucher avec Mathilde Le Goff.

18h20 : Cagliotti reçoit la carte d'identité complétée et tamponnée de son contact Claude.

18h30 : Le commissaire dit à Fernand qu'il l'accompagne, ainsi que Chagrol, aux *Délices*.

18 h 45 : Chagrol sort du bordel.

18h50 : Wolfgang arrive seul au bordel.

19h : Début du jeu. Les flics sont rejoints par Chagrol devant les *Délices*.

19 h 05 : Entrée de la police.



IV - Déroulement du jeu

Au cours du briefing, indiquez secrètement aux joueurs qui connaît qui (sauf si vous l'avez fait auparavant avec un trombinoscope par exemple). Attention certaines personnes ne se connaissent que de vue (tous les gens du bordel connaissent Henri Chagrol mais ne savent pas qu'il est policier par exemple) et certains rôles doivent être tenus secrets. Essayez de faire passer Otto Burkel pour un joueur comme un autre afin que sa mort soit réellement surprenante (sauf pour l'assassin, André Kersazec). Insistez sur l'importance que les joueurs gardent secrets leurs noms et fonctions. Idéalement les trois policiers arrivent en jeu sans être vu de tous les autres joueurs (mais ce n'est pas obligatoire).

Au lancement du jeu, il est 19 heures. Laissez quelques minutes aux occupants du bordel au début du jeu avant l'arrivée de la police. Mathilde/Mathy et André sont dans la chambre de

Geneviève/Jenny, André n'arrivant à rien dans son état de stress. Germaine est derrière le bar avec Wolfgang, Geneviève, Momo/James et les éventuels orgas / PNJ. L'orga / PNJ jouant Otto Burkel est dans la chambre de Mathilde avec la chemise maculée de sang, mort.

30/60 minutes après l'entrée de la police, première alerte aérienne. Tous les joueurs sont censés se réfugier dans l'abri, l'alerte aérienne est brève (5/10 minutes). En remontant l'entrée des *Délices* (et non de l'abri) est complètement bloquée par les gravats, impossible de sortir. Un nouvel occupant est entré dans le bar juste avant l'alerte (ce qui permet au PNJ jouant le cadavre d'Otto Burkel de prendre un nouveau rôle moins contraignant).

3 ou 4 heures après le début du jeu, seconde alerte aérienne, plus sérieuse et plus longue cette fois. Les bombes tombent très près, l'air commence à manquer dans l'abri (éteignez discrètement quelques bougies. Elles sont censées s'éteindre faute d'oxygène).

Ce sont les allemands qui vont ensuite « libérer » les joueurs. Ils sont à la recherche de Wolfgang Kreuz, qui est manquant et est censé prendre la mer le lendemain matin. Ils ne soupçonnent a priori rien de grave. S'ils voient le corps d'Otto Burkel à l'étage, ou si Wolfgang, un policier ou n'importe qui les met au courant de l'assassinat (ce qui est probable), alors ils seront autrement plus coriaces.

Voici le dispositif de fin que nous avons employé (mais vous êtes libres de trouver mieux).

Un soldat allemand de la Feldgendarmarie avec un pistolet-mitrailleur et deux allemands de la Gestapo en civil arrivent. Ils demandent à Wolfgang de venir avec eux. S'ils sont mis au courant pour le meurtre, alors ils procèdent rapidement à un interrogatoire de tous les occupants. Le Feldgendarme demande à tout le monde de s'asseoir par terre (ou de rester debout les mains en l'air, selon votre clémence) sans bouger ni parler. En cas de doute, de tentative d'évasion, il tire dans le tas. Pendant ce temps, deux suspects sont interrogés par les deux policiers de la Gestapo dans deux pièces séparées. Les interrogatoires sont précis, désagréables (les pires menaces sont proférées), réalisés par des agents froids et professionnels (mais n'oubliez pas qu'ils ne connaissent personne et ne savent que ce que Wolfgang leur a dit). Dans la cave, c'est encore plus angoissant. Les interrogatoires sont brefs : Wolfgang hors de cause, il y a huit personnes à interroger, donc quatre « fournées » : ne pas dépasser cinq minutes par suspect pour rendre le moment inconfortable, mais pas ennuyeux. Certaines personnes comme André Kersazec ou Mathilde Le Goff tenteront peut-être des actes désespérés qui leur vaudront une mort rapide : c'est encore le mieux qui puisse leur arriver. Puis ce sera le débriefing...

Nous conseillons de ne pas dépasser les 4 heures de jeu au total, en faisant le pari que plus le GN sera court, plus il sera intense.

V - Débriefing – Après la soirée

Qu'est-ce que décideront les joueurs de l'affaire ? Un allemand tué c'est cinquante otages exécutés, et ça personne ne le veut. Mais pour ceux qui n'ont rien à se reprocher, cacher un cadavre c'est s'exposer à bien pire. Et livrer le coupable aux allemands, c'est sans doute aussi cinquante otages d'épargnés. Les intérêts des personnages divergent et parfois même sont paradoxaux : ainsi, Mathilde Le Goff aurait tout intérêt à ce que André Kersazec soit identifié comme le coupable, pour éviter l'attention de la Gestapo et la compromission de son réseau Confrérie Notre Dame qui rend de grands services aux Anglais. La présence de tous les joueurs

dans l'abri à deux reprises pourrait entraîner un débat collectif à moins que chacun reste muré dans son silence en essayant d'évaluer la meilleure conduite à tenir. Certains personnages pourront s'en tirer « pas trop mal ». D'autres en revanche ont de très faibles chances de survie.



Chagrol, Cagliotti, Morel : ces trois policiers n'ayant rien à se reprocher vis-à-vis de l'occupant, s'ils restent « honnêtes » avec la Gestapo ils devraient échapper à des conséquences trop désagréables. Il est fortement probable que d'autres otages soient exécutés mais la femme de Cagliotti ne sera pas du nombre, seuls les hommes reconnus communistes étant menacés. Il est possible qu'ils soient mis à pied par la police française ou sanctionnés par Vichy en cas de manquement (surtout pour Cagliotti si cela se sait qu'il a fourni des faux papiers à un militaire anglais), mais ils ont de bonnes chances de finir la guerre vivants.

Germaine Le Troëdec : tout dépend de son attitude et de ce qui a été trouvé dans son bordel. La fermeture de l'établissement et la prison (au moins française) est probable ne serait-ce que pour le marché noir, mais la peine peut être légère.

Geneviève Abgrall : cacher un aviateur anglais, si cela se sait, lui vaudra la prison et sans doute, un ou deux ans plus tard, la déportation, sauf si elle arrive à plaider la contrainte de manière convaincante.

Mathilde Le Goff, André Kersazec : leurs chances de survie sont faibles. S'ils s'en tirent, il leur reste ensuite quelques années de guerre et d'occupation. Être résistant à cette époque est plus que risqué. S'ils sont capturés, ils seront torturés et risquent fort d'ajouter de nouveaux noms à la sanglante moisson de la Gestapo : mourir en emportant leurs secrets, ou en réussissant à transmettre les plans à Londres serait donc d'une certaine façon une « réussite » pour ces personnages.

Wolfgang Kreuz : le corps des sous-marins allemands fut celui qui subit le plus de pertes au cours de la seconde guerre mondiale : 75 % des engagés y perdirent la vie. Wolfgang n'a donc pas de réelles sanctions à encourir – même le front Est lui offre de meilleures chances de survie – d'autant qu'il n'a a priori rien commis de répréhensible. Il ne dépend pas de la Gestapo qui ne peut rien contre lui. S'il reprend la mer, il mourra : le sous-marin sur lequel il sert, le U-124, sera coulé le 2 avril 1943 avec ses 53 membres d'équipage.

James Hanley : s'il est soupçonné d'espionnage, puisque c'est un soldat ennemi ne portant pas

d'uniforme, il risque d'être fusillé. Il peut également être considéré comme prisonnier de guerre et finir sa vie dans un camp de prisonniers. Cela dépendra à quel point il est suspect dans le meurtre de Otto Burkel. S'il réussit comme prévu à s'évader, rejoindre l'Angleterre et reprendre la lutte (ce qui étant donné sa blessure n'est pas bien parti), ses chances de survie sont minces : le second corps à subir le plus de pertes après les sous-marinières allemands fut le *Bomber Command* anglais. Plus d'un aviateur sur deux engagé au cours de la guerre ne revint pas.



VI – La réalité historique

Bordel de merde est un jeu se déroulant dans un univers historique crédible, mais où sont joués des faits fictifs. Aucun des personnages joueurs n'a existé, mais nous pensons qu'ils auraient tous eu leur place en 1941. Quelques petites libertés ont été prises avec l'histoire pour des raisons d'ambiance et de jouabilité, nous expliquons lesquelles. Pour le reste et autant que l'on puisse en juger (nous ne sommes pas historiens), nos personnages sont le pur produit de leur époque.

Bombardements de Lorient. Si vous vous rendez à Lorient aujourd'hui, vous ne verrez plus un seul bâtiment datant d'avant-guerre. Lorient a été littéralement rasée... mais les bombardements les plus importants ont eu lieu en février 1943. A la date du 5 décembre 1941, jour où se passe le jeu, il n'y a pas de bombardement d'importance malgré le gigantesque chantier de construction de la base sous-marine, le bombardement le plus récent étant celui de la nuit du 23 au 24 novembre

1941, comprenant 53 appareils. Quelques bombardiers anglais s'aventurent de ci-de-là, mais pour la plupart ils sont très occupés à bombarder Brest, à une centaine de kilomètres de là, où sont réfugiés deux croiseurs lourds de la Kriegsmarine. Les ressources de la Royal Air Force de l'époque sont maigres au regard des bombardements des années suivantes, mais ça n'en fait pas pour autant des parties de plaisir : des raids modestes de quelques dizaines de bombardiers moyens (Wellington, Whitley ou Hampden) éparpillent plusieurs centaines de bombes de 225 kg sur une très large surface : à l'époque, un bombardier sur quatre seulement arrive à placer sa charge à moins de 8 km de l'objectif. Les pertes civiles sont lourdes et l'effet moral désastreux.

La nuit du 7 au 8 décembre 1941, le Bomber Command lance un raid de 251 bombardiers sur Aix-la-Chapelle et Brest : le raid – fictif - de 250 bombardiers sur Lorient la nuit du 5 au 6 décembre 1941 semble donc crédible (bien que l'horaire auquel il se déroule est inhabituel).

Confrérie Notre-Dame. Le réseau appelé « Confrérie Notre-Dame » dans lequel Mathilde Le Goff est recruté a existé en réalité. Il a été créé par un certain Gilbert Renaud, plus connu par l'un de ses noms de guerre, « colonel Rémy », qui a rejoint Londres dès juin 1940 avant de partir ensuite en mission en France occupée. Ce fut le réseau de renseignement le plus important avec près de 1500 agents, et dont les renseignements permirent aux Alliés de nombreuses opérations en France (raid sur Saint-Nazaire, capture du radar de Bruneval, débarquement de Dieppe et, bien sûr, le débarquement en Normandie de juin 1944).

La CND était essentiellement composée d'amateurs, ce qui explique que la police allemande lui ait porté des coups si durs : l'absence de cloisonnement entre agents, les traîtres infiltrés, la radio-goniométrie allemande mais également la police de Vichy, tout cela a entraîné une vague d'arrestations et de déportation qui a porté des coups très durs au réseau (près d'un tiers des agents ont été arrêtés durant la guerre).

Le radio affecté à Mathilde Le Goff a réellement existé : Bernard Anquetil, quartier-maître du sous-marin *Ouessant* a été recruté comme opérateur radio pour la CND. En 1941, la CND ne disposait que de deux postes émetteur pour transmettre l'intégralité des informations récoltées, ce qui posait de graves problèmes de sécurité, un émetteur transmettant fréquemment étant plus facile à repérer. Le 30 juillet 1941, Anquetil fut arrêté à Saumur par la police allemande. Il garda le silence malgré la promesse d'avoir la vie sauve s'il livrait les noms de ses complices, et fut fusillé le 24 octobre 1941 au Mont Valérien.



Plans de la base sous-marine de Kéroman. La construction de la gigantesque base sous-marine de Kéroman s'est déroulée de décembre 1940 jusqu'en 1944, des extensions étant rajoutées au fur et à mesure. En 1941, près de 15000 ouvriers de toute nationalité travaillaient nuit et jour à sa construction qui nécessitait la collaboration d'un grand nombre de français : il était donc difficile aux allemands de maintenir le secret à un aussi grand nombre de personnes.

Deux personnes ont fourni aux alliés les plans de la base. Le premier est Alphonse Tanguy dit Alex, du réseau Confrérie Notre-Dame. Ingénieur à l'arsenal, il profite du départ de son supérieur allemand pour les fêtes de Noël 1941 pour dérober les plans dans le coffre de son bureau. Le second est Jacques Stoskopf, ingénieur du génie maritime. Travaillant à l'arsenal de Lorient avant guerre, son attitude zélée le fait rester en poste sous l'occupation allemande. En réalité, il travaille pour le réseau Alliance et transmettra à Londres, pendant quatre ans, les mouvements quotidiens des sous-marins et d'autres informations capitales.

Travaillant pour des réseaux distincts, les deux hommes ne se sont probablement jamais rencontrés. Ils paieront tous deux cet engagement de leur vie : Alphonse Tanguy est abattu par la Gestapo française à Paris en novembre 1943, Jacques Stoskopf est déporté au camp du Struthof puis fusillé en septembre 1944, juste avant la libération du camp.

L'ingénieur de l'organisation Todt Otto Burkel est purement fictif.

Gestapo. L'organigramme des organismes de sécurité allemands au cours de la seconde guerre mondiale est extrêmement complexe et on a l'habitude de nommer « Gestapo » des services distincts. La Gestapo est le département numéro IV (Amt IV) du RSHA, l'Office central de la sécurité du Reich (organisme SS). A l'origine police intérieure politique allemande, elle se dote d'un département (Amt D) pour les territoires occupés. Un autre organisme du RSHA a des fonctions similaires : le SD (*Sicherheitsdienst*, service de sécurité) qui est lui le département VI (Amt VI) du RSHA. Selon les villes c'est donc la Gestapo ou le SD qui se chargent de traquer les résistants, communistes et à partir de 1942, les Juifs. Ajoutons également que ces rôles-là sont également remplis par la *Feldgendarmerie* (police militaire allemande, en uniforme), l'*Abwehr* (service de renseignements de l'armée, équivalent de la SD des SS), la *Geheime Feld Polizei* (police secrète militaire dépendant de la Wehrmacht) sans compter les supplétifs locaux (comme la *Carlingue* qui sera la Gestapo française). Fin 1941, les polices secrètes allemandes ne sont pas encore installées dans toute la zone occupée. A Lorient, une petite quinzaine de fonctionnaires du SD (et non de la Gestapo) arriveront courant juin 1942. Mais par commodité, ce sera la Gestapo qui fera probablement irruption aux *Délices* pour interroger tout ce petit monde.



Otages. Les premières exécutions de soldats allemands sur le territoire français ont lieu courant 1941. Suite à l'attentat du métro Barbès du 21 août 1941 au cours duquel un aspirant de la Kriegsmarine est abattu par le futur colonel Fabien, Hitler demande à ce que 100 otages français soient fusillés, ce qui ne sera pas fait, le commandant des forces d'occupation en France, von Stülpnagel n'y étant pas favorable.

En revanche, l'assassinat du Feldkommandant Hotz à Nantes le 20 octobre 1941 entraîne l'exécution de 48 otages, communistes, internés dans le camp de Chateaubriant par le gouvernement de Vichy. Initialement 50 otages devaient être exécutés puis 50 autres si le coupable n'était pas démasqué. 50 otages sont exécutés deux jours plus tard au camp de Souge suite à un autre attentat ayant eu lieu à Bordeaux (elles sont parfois improprement attribuées aux représailles de l'attentat de Nantes). Ces exécutions de 100 otages ont eu un grand retentissement et rendirent l'occupant très impopulaire : sans que fut officiellement abandonné ce système, il n'y aura plus de représailles aussi massives et systématiques avant 1944, les Allemands préférant miser sur une traque policière qui décimera les réseaux de résistance, particulièrement communistes. Aucune femme n'a été fusillée dans ces 100 otages et on peut douter que la femme de Fernand Cagliotti, enfermée par erreur (un patronyme étranger n'aidant pas), ait réellement risqué sa vie ; cependant on peut comprendre la détresse de Fernand Cagliotti, sa panique et son envie de la libérer à tout prix. Une méprise sur les noms était plausible et pouvait avoir les plus graves conséquences, comme on peut le voir dans le film *Monsieur Klein*.

Maisons closes. L'armée allemande avait l'obsession d'un contrôle sanitaire très strict pour éviter la propagation des maladies vénériennes. Au cours de l'occupation, des bordels réservés aux besoins exclusifs des soldats allemands sous le contrôle des médecins militaires virent le jour. Il nous a été difficile de déterminer quand, aussi avons-nous supposé qu'un bordel comme les *Délices de l'Orient*, fréquenté par des civils français et des militaires allemands, ait encore pu exister en décembre 1941.

U-boot et côtes américaines. Wolfgang Kreuz relate le débarquement de saboteurs allemands de l'Abwehr sur les côtes de Floride en octobre 1941. Cela a eu réellement lieu (opération *Pastorius*) mais six mois plus tard, en juin 1942 après l'entrée en guerre des États-Unis, et avec un autre sous-marin que celui de Kreuz. Les saboteurs furent très rapidement capturés et exécutés. Cela illustre en revanche la capacité des sous-marins allemands de l'époque d'effectuer des croisières transatlantiques et de pouvoir opérer au large des côtes américaines, dans les Caraïbes, en Afrique ou encore en Amérique du sud. Le dernier débarquement d'agent allemand aux États-Unis depuis un sous-marin aura lieu en novembre 1944, alors que les forces alliées sont aux portes du Reich...

VII – Quelques œuvres de référence

La Seconde Guerre Mondiale en général et l'Occupation ont amené une quantité incroyable d'œuvres, artistiques, historiques ou biographiques. C'est une période qui est à la fois connue de tous, et dont la compréhension est difficile quand on la regarde avec les yeux d'aujourd'hui. Voici une sélection de quelques titres, essentiellement de films, pour vous imprégner de l'atmosphère de *Bordel de merde*.

S'il ne fallait en retenir qu'un, ce serait *L'armée des ombres*, de Jean-Pierre Melville (1969), tiré

d'un roman de Joseph Kessel, lui-même résistant et co-auteur du chant des partisans. C'est un film sombre, poignant, qui présente les résistants sous les traits d'anti-héros, vivant dans la crainte et l'anonymat. Pas de hauts faits d'armes, d'attaques commando ou de sabotages : le quotidien d'un résistant y est dépeint dans toute sa dangerosité. Un casting magistral. Un grand film. Une grande claque, aussi.

Arrêtez les tambours est un film de Georges Lautner de 1961. Il y décrit l'ambiance d'un petit village de Normandie en 1944, occupé par les Allemands mais gagné par une subite fièvre résistante au fur et à mesure que les Alliés s'approchent. Le maire du village, incarné par Bernard Blier, tente de garder sa morale d'honnête homme et de médecin en ces temps de moralité fluctuante. Un film bien vu et plus subtil qu'il n'y paraît, probablement bien à contre-courant de ce qui se faisait ces années-là.

Toujours dans la frontière floue entre courage et lâcheté, un film encore plus dérangeant, *Lacombe Lucien*, de Louis Malle (1974). L'histoire d'un adolescent qui, rejeté par la Résistance, s'engage dans la collaboration et devient agent de la Gestapo.

Pour comprendre la vie de Wolfgang Kreuz, *Das Boot*, de Wolfgang Petersen (1981) est le film qu'il vous faut. Claustrophobes s'abstenir : c'est un huis clos étouffant de plus de trois heures qui retranscrit fidèlement l'ambiance d'un U-boot à l'automne 1941. Quelques scènes en début de film sont très instructives sur la vie des sous-marins à terre. Un petit bijou.

Pour cerner le quotidien de James Hanley, le film *Memphis Belle* (1990) suit l'équipage d'un bombardier B-17, américain il est vrai, au cours de ses missions au-dessus de l'Europe. Historiquement, le *Memphis Belle* a effectué, sur ses 25 missions en 1942-1943, 4 bombardements de la base sous-marine de Lorient, 5 sur celle de Saint-Nazaire et deux sur celles de Brest, ce qui témoigne de l'attention portée aux Alliés à ces villes.

Plus ancien et peut-être moins convenu, *Un homme de fer* (*12 o'clock high* en version originale) de 1949, avec Gregory Peck, est étonnant. Tous les combats aériens sont issus d'images d'archives, et la question de la fatigue nerveuse est abordée ouvertement, sans héroïsme excessif. Là encore c'est de bombardiers américains dont il s'agit, mais les aviateurs anglais ont eu à subir les mêmes épreuves.

Traitant de la question des Juifs sous l'occupation mais aussi du rôle de la police française, *Monsieur Klein*, de Joseph Losey (1976). Alain Delon joue le rôle d'un profiteuse qui se trouve avoir un homonyme Juif : il est surveillé de près par la police de Vichy. Une atmosphère un brin malsaine.

Dans un registre plus léger, *La Grande Vadrouille*, de Gérard Oury (1966). Ce film a été pendant des décennies le plus grand succès populaire du cinéma français. Le duo Bourvil-De Funès y fait des merveilles, et historiquement, c'est carré et très crédible.

Enfin, *La traversée de Paris* (1947) de Claude Autant-Lara, porté par le duo Bourvil-Jean Gabin. Une nuit, à Paris, deux hommes doivent transporter clandestinement un cochon pour le revendre au marché noir. Encore un film à l'ambiance glauque et poisseuse dont le cynisme choque.



En ce qui concerne les livres, allez à la bibliothèque de votre commune. Vous en trouverez énormément sur la vie quotidienne sous l'occupation, la police française, la collaboration, la Gestapo, la Résistance. Aucun ne peut à lui seul tout couvrir, mais beaucoup seront intéressants. Il y a ensuite des ouvrages plus spécifiques sur la vie à Lorient ou la prostitution sous l'occupation, nullement indispensables pour organiser *Bordel de merde*.

Services secrets contre cuirassés, de l'amiral Philippon, livre disponible dans diverses éditions (y compris en Bibliothèque Verte) est un excellent livre, traitant de la Résistance dans un port breton en 1941 et particulièrement de la Confrérie Notre-Dame, l'organisation à laquelle appartient Mathilde Le Goff. Mieux encore, le colonel Rémy, fondateur de la Confrérie Notre-Dame, a édité ses mémoires : *Agent secret de la France Libre*, la vie incroyable d'un résistant qui aura réussi à passer entre les mailles de l'arrestation un nombre incalculable de fois.

La Grande Guerre n'est éloignée que d'une vingtaine d'années, une génération, et marque encore durement les esprits. Parmi les nombreux récits de guerre dans les tranchées, le romancier Maurice Genevoix décrit dans *Ceux de 14* son expérience au front avant d'être blessé en 1915 à la bataille des Éperges, là-même où est blessé Alphonse Morel.

Mais les informations les plus précieuses, vous ne les trouverez pas dans la bibliothèque de votre quartier. Il est une bibliothèque bien plus riche, et qui disparaît peu à peu, au fil des années. Nos grands-parents ont connu la guerre : ils n'y furent pas forcément des héros, ni des collabos, ils ont pour la plupart simplement traversé cette période en essayant d'y survivre le mieux possible. Une période sombre, mais qui ne fut pas, pour les adolescents qu'ils furent, dénuée de bons moments. Dans leurs récits, vous trouverez tous les détails dont vous aurez besoin, et bien plus encore.

VIII - Documents et objets de jeu

Vous trouverez quelques exemplaires vierges de cartes d'identité et cartes de police, qui sont obligatoires (puisque'il est fort probable que les policiers contrôleront les identités des gens

présents). Vous pouvez agrémenter tout cela de tickets de rationnement, menue monnaie, cartes de pain ou de tabac, bons textiles, bref de quoi remplir un portefeuille.

Les objets de jeu importants sont les suivants :

- Un pardessus dans la salle principale avec une serviette fermée à clé. La clé est en possession de Mathilde Le Goff en début de jeu. La serviette comprend des plans secrets en allemand.
- Une valise avec un poste émetteur radio (n'importe quel assemblage hétéroclite de composants électroniques peut faire l'affaire) qui sera cachée quelque part, à un endroit connu de Mathilde Le Goff. Deux personnes peuvent faire fonctionner ce poste : James Hanley et Wolfgang Kreuz. Ils peuvent émettre pour les Anglais ou les Allemands (mais dans tous les cas les Allemands peuvent intercepter la conversation si elle n'est pas codée). Cela peut faire venir des « secours » plus rapidement, transmettre le contenu des plans à Londres ou d'autres choses selon les idées des joueurs, pourquoi pas...
- Armement : les trois policiers ont chacun une arme de service, Wolfgang Kreuz aussi. James Hanley a un revolver qu'il a caché quelque part dans le bordel (lui dire où). André Kersazec a sur lui un Opinel couvert de sang. Une seule règle : quand on reçoit une balle ou un coup de couteau, on tombe au sol, blessé, on ne peut plus rien faire. Aux orgas de voir ensuite les conséquences de la blessure au cas par cas. Étant donné le nombre d'armes en circulation et la mortalité potentielle du jeu, insistez bien au briefing sur la nécessité de ne pas faire n'importe quoi...
- Tracts communistes cachés (mais pas trop). Henri Chagrol sait où.
- Placer des bougies, un dispositif sonore dans l'abri (pour faire entendre la sirène et les bruits de bombardement)
- Bandages ensanglantés dans le cabinet de toilettes
- Caisse des *Délices* avec un carnet de comptes (voir le document « Argent des joueurs » pour une suggestion de répartition)
- Un petit objet typique de la Royal Air Force (par exemple une carte aérienne qui a glissé et s'est logée sous un meuble). Personne ne sait qu'il est là.
- Une valise avec de la nourriture ou des boissons manifestement illégales (un jambon, des conserves). Au bout d'un moment, étant donné la situation des joueurs, ils risquent de taper dedans, c'est le but.

IX – L'ambiance

1. Les Délices de l'Orient

Les trois premières sessions de *Bordel de merde* ont été joués au Tchäi Bar, un bar à thé à Bordeaux à la décoration orientale. Une maison un peu ancienne peut également faire l'affaire. L'ambiance sera très importante dans le succès du jeu, on dit ça sans vous mettre la pression...

Idéalement il vous faut :

- Une pièce principale avec un comptoir de bar, un poste radio, des tables et chaises, de la place pour danser, parler, se réunir tous.
- Deux chambres de passe, celle de Mathy (où sera le cadavre de Otto Burkell) et celle de Jenny (où commenceront Mathilde et André).
- Un cabinet de toilettes / salle de bains / débarras (avec des bandages ensanglantés)

- Une cave qui sert d'abri anti-aérien en cas d'alerte

Des affiches d'époque imprimées en couleur serviront facilement, tant pour l'ambiance que pour masquer les anachronismes. Tamisez les lumières et mettez une musique adaptée...

2. La musique

Nous avons concocté une play-list de plus de 5 heures de chansons d'époque (Edith Piaf, Maurice Chevalier, Charles Trenet, Django Reinhardt) entrecoupées de flash d'actualités et de publicités. Vous pouvez nous la demander. Sinon, vous trouverez facilement sur Internet tout un tas de musiques du moment.

3. La nourriture

Le déroulement de *Bordel de merde* ne semble pas se prêter à un vrai repas collectif attablé, mais mettre à disposition de la nourriture au comptoir (ou en proposer à acheter aux joueurs) calmera les fringales et mettra dans l'ambiance. La nourriture « officielle » servie par les *Délices* est censée être chiche, mais le marché noir vient la compléter. Dans la nourriture que vous pouvez mettre sur la table : carottes, rutabagas, topinambours, pain en boule, cidre... Quelques gouttes de Viandox (ou un bouillon Kub) dilué dans de l'eau bouillante font une boisson appréciable (ou pas, c'est à vous de juger). Des sucrettes dans le café rappelleront le goût inimitable de la saccharine. N'importe quoi de plus évolué sera apprécié par les joueurs et attirera les suspicions de marché noir : pâté, jambons, sardines en boîte... Après deux heures de seules purées de carottes ou de topinambours arrosés de Viandox, nous vous garantissons que les joueurs se rueront dessus.



4. Les PNJ

Dans la version originale, nous étions trois organisateurs PNJ. L'un jouait le cadavre d'Otto Burkel puis un passant qui vient s'abriter dans le bar pendant le bombardement, les deux autres jouaient des habitués qui ne quittaient pas la grande salle. Expliquez aux joueurs avant le début que vos personnages de PNJ sont purement « d'ambiance » et servent à ce que puissiez être aux premières

loges pour regarder ce qui se passe.

Voilà, nous arrivons à la fin de ce guide. Vous devriez normalement avoir tout ce qu'il vous faut pour organiser *Bordel de merde*. Si ce n'était pas le cas, contactez-nous, par exemple en envoyant un mail à victorien.marchand@free.fr . Et dans tous les cas, contactez-nous, ça nous fera plaisir. Il ne nous reste plus qu'à vous souhaiter un bon jeu !

